

Compte rendu

Ouvrages recensés :

Essais sur le développement régional, textes réunis par Donald J. Savoie et André Raynauld. — Presses de l'Université de Montréal, 1986, 242 p.

The rise and fall of Montreal?, par Benjamin Higgins. — Institut canadien de recherche sur le développement régional, 1986, 256 p.

par Bernard Vermot-Desroches

L'Actualité économique, vol. 62, n° 3, 1986, p. 491-494.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/601386ar>

DOI: 10.7202/601386ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Essais sur le développement régional, textes réunis par DONALD J. SAVOIE et ANDRÉ RAYNAULD. — Presses de l'Université de Montréal, 1986, 242 pages.

The rise and fall of Montreal? BENJAMIN HIGGINS. — Institut canadien de recherche sur le développement régional, 1986, 256 pages.

«La plus grande difficulté que les canadiens doivent surmonter aujourd'hui est d'en arriver à concilier les intérêts nationaux et régionaux d'une façon qui soit acceptable pour le plus grand nombre». C'est en citant cette réflexion de l'économiste canadien Grant Reuber que Donald Savoie et André Raynauld choisissent de souligner toute l'importance que peut revêtir le thème du développement régional en 1986. Et c'est ainsi qu'ils commencent l'introduction de leur recueil d'essais.

Dans les faits, très peu d'ouvrages académiques directement axés sur la problématique du développement régional ont été offerts tant aux universitaires qu'au public canadien. En 1986, l'Institut canadien de recherche sur le développement régional a contribué très largement à la publication de deux livres portant directement sur ce sujet:

1. *Essais sur le développement régional*, textes réunis par Donald J. Savoie et André Raynauld.
2. *The rise and fall of Montreal?*, par Benjamin Higgins.

Le second tout d'abord. Ben Higgins nous livre un essai fort intéressant sur la dynamique du développement économique de Montréal considérée dans son environnement régional (le Québec), national et international. La vision de l'auteur est à la fois globaliste et historique. Chacun des faits relatés, chacune des réflexions proposées se rattache systématiquement à un contexte d'ensemble et à une perspective historique qui rendent l'ouvrage d'autant plus convaincant.

Le plan est simple et conforme au titre proposé. Les deux premiers chapitres sont consacrés à la naissance, à la montée et à l'apogée de la puissance économique de Montréal. Avec force chiffres à l'appui, l'auteur nous propose une rédaction personnelle de la version classique du développement de Montréal qui inclut son site privilégié; sa réussite initiale comme poste de traite des fourrures; son développement ultérieur en desservant sans concurrence l'hinterland agricole; la relève britannico-américaine assurée par l'arrivée des loyalistes mieux préparés, mieux éduqués et mieux introduits au monde moderne et naissant de la finance, du commerce et des communications, etc. Certes, il n'y a là aucune originalité, cependant Higgins dresse derrière ce tableau connu une toile de fond qui lui est chère et qui ne manquera pas d'intéresser les régio-logistes partisans de la théorie de la base économique. En effet, c'est grâce à son ouverture sur l'extérieur, le reste du monde, et à ses échanges sans cesse multipliés et diversifiés que Montréal a pu devenir ce qu'elle était jusqu'au milieu de notre siècle.

Les quatre chapitres suivants (3 à 6) nous plongent rapidement dans un contexte contemporain de déclin industriel et de crise économique. À partir de 1967, date à laquelle (selon Higgins) Montréal connut les splendeurs de son apogée et de son Expo, apparurent les premiers signes de son déclin. L'auteur met alors en présence plusieurs éléments apparemment sans lien mais qui tous sont concomitants avec le début du déclin: la récession de 1972, les deux chocs pétroliers, l'élection du Parti Québécois en novembre 1976, etc.

C'est alors que Toronto supplante définitivement Montréal tant par sa démographie que par son économie. La question principale est abordée au sixième chapitre: Quid de Montréal dans un avenir proche? «chute» ou renaissance? Car il ne faut pas penser que l'écart Toronto-Montréal s'est stabilisé; bien au contraire, depuis quelques années le déclin s'est transformé en une véritable récession structurelle liée à un redéploiement ou plutôt à une véritable migration économique vers le sud ontarien. Le mieux que l'on puisse espérer dans l'immédiat serait sans

doute d'amorcer une décélération de ce mouvement pour espérer dans le plus long terme le maintien d'une seconde place suffisamment forte.

L'auteur amorce ensuite une recherche systématique à partir d'une critique des principales théories du développement régional. La théorie de la base, celle de la dépendance et du développement inégal, celle de la hiérarchie urbaine pour n'en citer que quelques-unes servent l'auteur dans sa démarche explicative et surtout dans sa volonté de trouver une stratégie pour la renaissance de Montréal.

À ce niveau, le livre peut décevoir. Higgins se contente de livrer des éléments d'explications ainsi que des éléments pour une stratégie qui, somme toute, n'est pas achevée ni même ébauchée. Cependant, la critique doit être mesurée et nuancée. Qui à l'heure actuelle peut prétendre détenir un schéma intègre à la fois explicatif et correctif de la situation montréalaise?

*

* *

Le recueil de textes réunis par Savoie et Raynauld, quant à lui, se situe à un autre niveau de la problématique du développement régional. L'envergure est aussi large que possible puisque les auteurs visent à favoriser sinon à provoquer une réflexion sur le développement régional. Cet objectif est lié à un constat, celui du retard de la « science régionale » sur la réalité parfois dramatique que l'on peut observer au Canada.

Pour atteindre cet objectif, Savoie et Raynauld ne sont pas tombés dans le piège de vouloir faire table rase pour repartir sur du neuf. Les « anciens » ont écrit des textes et posé des réflexions voici 10 ans, 15 ans ou plus qui parfois sont empreints d'une pertinente richesse, tant pédagogique que scientifique, et qui permettent de mieux saisir le sens profond des phénomènes régologiques actuels. C'est ainsi que le lecteur trouvera sans doute plaisant de retrouver quelques-unes des lignes célèbres que François Perroux écrivit en 1955 sur la notion de « pôle de croissance » cotoyer nos « jeunes » canadiens que sont les I. Banks, F. Martin, M. Polèse, M. Termote et les autres.

Ce recueil contient douze textes, inédits ou anciens, qui sont rassemblés en trois parties. La première s'intéresse à des considérations théoriques. Les concepts principaux y sont énoncés ainsi que les approches célèbres telles que celle des pôles de croissance ou celle de la base économique. La seconde énonce des éléments additionnels d'analyse qui sont généralement à la fois novateurs et appliqués. C'est ainsi qu'on y présente une interprétation du renversement récent des courants migratoires inter-provinciaux canadiens ainsi que le rôle de plus en plus affirmé du secteur tertiaire. Enfin une dernière partie décrit et analyse diverses politiques économiques régionales proposées ou déjà mises en oeuvre.

L'ensemble constitue un heureux mélange et un ouvrage de référence tout à fait recommandable comme «Textbook» dans nos universités. Mais ce sont naturellement les articles inédits ou diffusés à petite échelle et donc méconnus qui retiendront davantage l'attention du lecteur spécialiste. Ceux-ci regretteront cependant qu'un seul texte véritablement inédit soit offert au lecteur. Mais la réunion sous un même couvert de textes importants et dispersés constitue en soi un exercice tout à fait louable.

Le seul article entièrement inédit, est signé par Donald Savoie; c'est le premier du recueil; d'emblée, il nous brosse un tableau d'ensemble sur les théories du développement régional en l'assortissant d'une conclusion honnête et réaliste. Citant le Conseil économique du Canada, il résume la situation en rappelant que dans ce domaine, personne n'a encore découvert de «pénicilline économique».

Mentionnons également le texte de Thomas Courchene sur le redressement régional dans le contexte du système de transfert, texte tiré d'une présentation devant le Comité permanent du Sénat sur les finances nationales en 1978. Courchene propose une critique argumentée du système de transfert actuel et soutient ce que ce même comité publiera en 1982 dans son petit livre rouge d'analyse et de recommandations sur la politique fédérale et le développement régional. En bref, le développement régional passe d'abord par les forces vives, efficaces et concurrentielles de chacune des régions; partant, le système de transfert canadien contribue davantage à décourager les régions prospères et à placer les autres dans un état de dépendance vis-à-vis du gouvernement fédéral.

D'autres textes diffusent des résultats plus spécifiques, importants et parfois méconnus. C'est sans doute le cas de l'analyse phénoménologique et économétrique extrêmement fouillée que M. Termote et R. Fréchette proposent sur l'ampleur et les effets probables des renversements des courants migratoires à l'intérieur du Canada.

En fait, chacun des articles proposés dans ce recueil a parfois mérité ou mériterait une présentation critique spécifique. Encourageons donc le lecteur à découvrir ou à redécouvrir des pages importantes qui font partie des rudiments d'une science régionale canadienne encore bien jeune mais assurément dynamique.

Bernard VERMOT-DESROCHES
Université du Québec à Trois-Rivières.